

Nouvelles de Flandre

N° 57 - JULI/JUILLET 2010

Trimestriel/Driemaandelijks

Belgique - België
P.P.
1200 Bruxelles 20
1/3472

Bureau de dépôt
1200 BRUXELLES 20
Afgiftekantoor
1200 BRUSSEL 20

Quel avenir pour la francophonie en Flandre ?

Pondichéry Carnet de voyage



Francofolies

Gagnez des
entrées !!!

Agenda

des activités
culturelles
en français



www.francophonie.be/ndf



La langue française a-t-elle disparu de Flandre ?

Beaucoup d'associations proposent des activités diverses telles que conférences, spectacles ou visites guidées. Cependant, l'information circule mal. Par manque de moyens et par peur des extrémistes, la plupart des initiatives se limitent à un niveau local et sont relativement méconnues.

Il est donc indispensable de disposer d'un outil de communication efficace destiné à tous ceux qui s'intéressent à la langue française et à sa culture, d'entretenir des liens entre les francophones et de les faire connaître au-delà de leurs frontières.

C'est pourquoi nous avons créé l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF).

Que proposons-nous ?

- la diffusion d'un magazine sur Internet,
- la publication trimestrielle d'un agenda des activités en français,
- l'aide à la création de sites Internet destinés aux associations.

A qui notre projet s'adresse-t-il ?

- aux francophones de Flandre et de la périphérie de Bruxelles,
- à tous les néerlandophones qui désirent mieux connaître la langue et la culture françaises,
- aux autres francophones de Belgique et du monde avec qui nous souhaitons entrer en contact.

L'APFF s'interdit toute ingérence politique et philosophique, si ce n'est au niveau culturel qui est l'objet de son action. Elle désire en outre développer des relations harmonieuses avec les autres cultures.

L'APFF est membre de l'Association Francophone d'Amitié et de Liaison (AFAL) et membre observateur de la Conférence des Peuples de Langue Française (CPLF).

Vous pouvez **soutenir notre action** en devenant membre de notre association (cotisation 1 an : 15 €, Etranger : 30 €) ou en devenant membre d'honneur (cotisation 1 an : 50 € ou plus) ou encore en nous faisant un don. Les membres et les donateurs reçoivent le magazine "Nouvelles de Flandre" tous les trois mois. Les cotisations et les dons peuvent être versés au compte 210-0433429-85 de l'APFF.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Is de Franse taal uit Vlaanderen verdwenen ?

Talrijke verenigingen stellen verscheidene activiteiten voor zoals voordrachten, optredens of geleide bezoeken. Nochtans stroomt de informatie slecht door. Bij gebrek aan middelen en door de angst voor extremisten, beperken zich de meeste initiatieven tot een lokaal niveau en blijven ze relatief onbekend. Het is dus noodzakelijk over een doeltreffend communicatiemiddel te beschikken bestemd voor alle belangstellenden in de Franse taal en cultuur, om een band te onderhouden tussen de Franstaligen en hen te leren kennen over de grenzen heen.

Daarom hebben wij de Vereniging ter Bevordering van de Francophonie in Vlaanderen opgericht.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Gibt es die französische Sprache noch in Flandern ?

Viele Vereine bieten verschiedene Aktivitäten wie Konferenzen, Vorstellungen oder Führungen an; aber leider ist der Informationsfluss schlecht. Aus mangelnden finanziellen Mitteln, aber auch aus Angst vor Extremisten beschränken sich die Initiativen auf eine lokalen Ebene und sind relativ unbekannt.

Deshalb ist ein effizientes Kommunikationsmittel wichtig, das denjenigen, die sich für die französische Sprache und deren Kultur interessieren zu Verfügung steht, und es ihnen ermöglicht, Kontakte zu unterhalten und die französische Sprache über ihre Grenzen hinaus bekannt zu machen.

Aus diesem Grund haben wir den Verein zur Promotion der Francophonie in Flandern gegründet.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Has French Disappeared in Flanders ?

Many associations offer various kinds of activities, conferences, exhibitions, guided tours, etc. Often though, the information about them doesn't get out. Whether through a lack of resources or a fear of extremists, most of these initiatives remain local and little known.

It is therefore essential to have good system of communication to reach all those interested in the French language and culture, to maintain contacts among Francophones and to make sure they are known to the wider world.

This is why we have created the non-profit Association for the Promotion of French Culture in Flanders.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB

Quel avenir

pour la francophonie en Flandre ?

Pondichéry

Carnet de voyage



Francofolies
Gagnez des entrées !!!

Agenda
des activités culturelles en français

www.francophonie.be/ndf

N° 57 - Juillet 2010

Sommaire

- Quel avenir pour la francophonie en Flandre ? 5
- Scier la langue de bois des nationalistes flamands 6
- Pondichéry carnet de voyage 7
- Les «Nouvelles de Flandre» aux Assises de la presse francophone 15
- Autobiographie d'un siècle de Nicole Verschoore 16
- Les haikus de Marcel Bauwens : réapprendre l'irrespect 16
- Jeux 17
- Cinéma: Tapis rouge pour le cinéma français et... belge à Cannes 19
- Francofolies de Spa 19
- En Bref... 20
- Agenda 22
- Epinglé 23

Gagnez des entrées en page 19 !!!

Edito

« L'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF) publie à partir de mardi sur son site internet les réponses que 4 partis flamands ont données à un courrier de l'association qui les interrogeait sur leurs intentions vis-à-vis des souhaits de la minorité francophone en Flandre.

Ces souhaits visent, selon l'association, la reconnaissance et la protection de cette minorité, qu'elle évalue à plus de 350.000 personnes, la signature d'un accord culturel entre Communautés permettant l'organisation d'activités culturelles en français en Flandre, la libre installation en Flandre et l'instauration d'une circonscription électorale fédérale. (...) »

(JLS) Belga, 07/06/2010 - 20h38

Au moment de mettre sous presse, Bart De Wever et Elio Di Rupo ont les cartes en main.

Dans ce dernier numéro de la saison qui clôture les célébrations du dixième anniversaire des « Nouvelles de Flandre », nous tentons d'apporter les premiers éléments d'analyse sur le sort qui sera réservé à la francophonie en Flandre, avant de vous emmener pour une escapade à Pondichéry.

Nous vous fixons d'ores et déjà rendez-vous cet automne pour une nouvelle saison culturelle.

Bonnes vacances à toutes et à tous.

Marcel BAUWENS et Edgar FONCK

**Vous trouverez un formulaire de cotisation et de soutien en page 18.
Merci de nous envoyer vos commentaires et suggestions.**

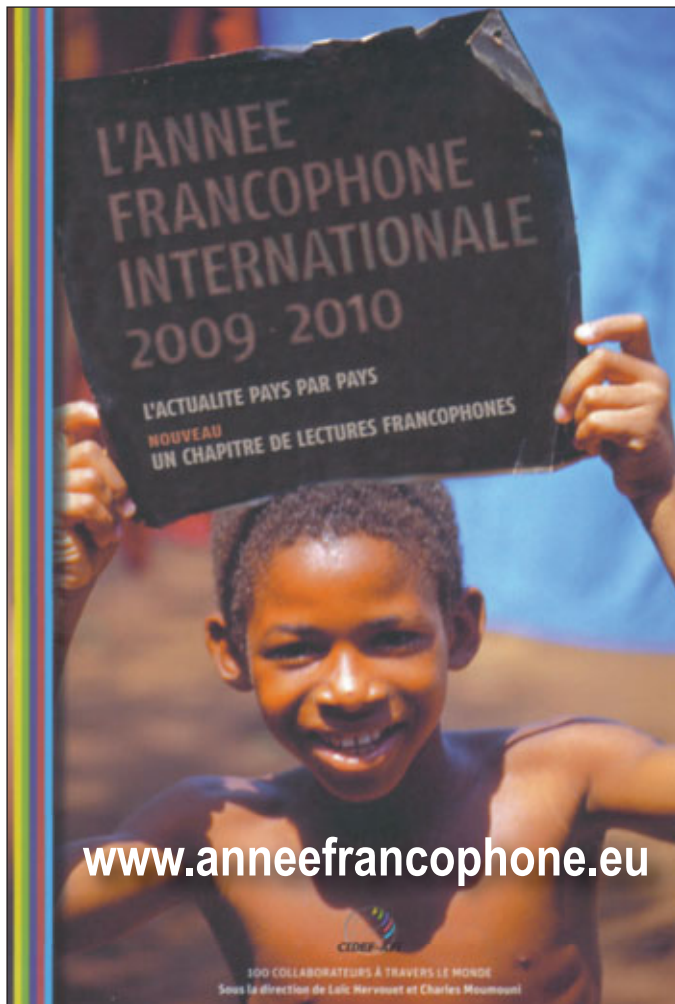


Copyright © 1998-2010 A.P.F.F. asbl
Siège : Avenue de Broqueville 268/12, B-1200 Bruxelles, Belgique
Secrétariat : Spreeuwenlaan 12, B-8420 De Haan, Belgique

Téléphone : +32 (0)59.23.77.01, Télécopieur : +32 (0)59.23.77.02
Courriel : apff@francophonie.be, Site : <http://www.francophonie.be/ndf>
Banque : BNP Paribas Fortis, IBAN : BE89 2100 4334 2985, BIC : GEBABEBB



Avec le soutien de la Commission communautaire française et de l'Aile belge de l'Union internationale de la presse francophone.



www.anneefrancophone.eu

COMME "LUI", COMME "ELLE", COMME "NOUS"...

• DEVENEZ MEMBRE DU :

CERCLE EMILE VERHAEREN RENAIX

(ASSOCIÉ À L'ALLIANCE FRANÇAISE DE BELGIQUE)



- PARTICIPEZ À : nos conférences, nos spectacles, nos expositions, nos dîners, nos escapades.
- VIREZ DÈS À PRÉSENT VOTRE COTISATION :

de membre adhérent	: 8 €
de membre de soutien	: 15 €
de membre protecteur	: 20 €
de membre d'honneur	: 25 €

AU COMPTE BANCAIRE : 068-0435080-62

- Le but principal du Cercle est de favoriser la culture française.

SECRETARIAT : 20, rue P. D'Hauwer
Tél: 055 21 11 81

PRÉSIDENTE : 3/0110 Bd des Anciens Combattants
Tél: 0472 38 55 77
9600 RENAIX

LA REVUE GENERALE

LA REVUE BELGE D'ACTUALITE DE REFLEXION DE CULTURE

Il est rare de conjuguer ce que l'on peut appeler une tradition avec un sens évident du renouvellement. La REVUE GENERALE fournit un exemple constant de cette conjugaison difficile qui, pour elle, paraît naturelle. Elle parvient, en demeurant fidèle à elle-même, à sauvegarder sa jeunesse et sa mobilité d'esprit. Ouverte aux problèmes du jour, (...) elle apporte chaque mois ses grandes études, ses témoignages, ses réflexions, tout en restant un des derniers lieux d'accueil à la littérature.

Le Soir.

Son sommaire varié couvre toutes les pistes de réflexion, politique, histoire, religion, science, témoignages sociaux, voyage, etc. sans oublier la culture : littérature, cinéma, une nouvelle chaque mois...

Sa présentation très "haut de gamme" incite à la lecture, et l'ampleur et la qualité du sommaire font que, une fois entre les mains du lecteur, la tentation est forte d'aller jusqu'au bout d'un seul trait !

La REVUE GENERALE est et reste la lecture de qualité des gens cultivés et qui désirent le rester.

La Semaine d'Anvers.

LA REVUE GENERALE

EN VENTE EN LIBRAIRIE

POUR RENSEIGNEMENTS, COMMANDE OU ABBONNEMENT :

LA REVUE GENERALE

Chaussée de Louvain, 41
B-1320 HAMME-MILLE

Hotel Alizee



Dans une oasis de verdure et de calme, à une centaine de mètres de la plage, dix chambres de luxe totalement rénovées, une piscine extérieure chauffée et un sauna...

La formule pour des vacances réussies.

Fam. Derinck - Willems
Tollenslaan 1 • B-8421 De Haan
tél: 059.23.34.75 • fax: 059.23.76.34
e-mail: info@hotelalizee.be
www.hotelalizee.be

Quel avenir pour la francophonie en Flandre ?

ENFIN ! Il y a plus de dix ans que nous nous mobilisons pour la reconnaissance des droits des Francophones établis en Flandre. Sans grands résultats jusqu'ici ! Nous sommes mentionnés cette fois dans des documents de la campagne électorale et notre site (www.francophonie.be/ndf) est devenu une plaque tournante en matière d'information sur la francophonie.

Nous avons, comme nous l'avons déjà fait auparavant, demandé aux différents partis politiques, comment ils se situaient par rapport aux trois points qui nous intéressent plus directement, à savoir : 1) la ratification de la Convention-cadre sur la protection des minorités, 2) la signature d'un accord culturel entre nos communautés, 3) l'instauration d'une circonscription électorale fédérale.

Nous n'avons pas cessé de répéter qu'il ne s'agissait pas du tout de remettre en cause l'unilinguisme de la Flandre, mais simplement d'être traités en Flandre comme n'importe quel autre groupe linguistique. Nous estimons ne pas pouvoir exercer notre vie culturelle normalement. Il y a à notre égard un climat d'hostilité qui tient de l'obsession ! Nous pouvons espérer qu'à l'occasion d'une révision institutionnelle que chacun souhaite importante, les esprits se détendent, que la confiance s'installe et que les litiges mineurs soient réglés dans un état de grâce politique.

Réponse du PS : – C'est, sans conteste, la réponse la plus importante que nous ayons reçue en raison de sa clarté et de la précision de son contenu – M. Elio Di Rupo, président du parti le plus important de Wallonie et grand gagnant des élections en Belgique francophone, écrit : *« L'enlisement dans lequel nous a plongés la famille libérale ne permettra pas d'obtenir des avancées au profit des Francophones de la périphérie bruxelloise et de Flandre (NDLR : c'est nous qui le soulignons, c'est une des premières fois que les Francophones de Flandre sont mentionnés par un négociateur institutionnel !) »*.

Le PS tient à rappeler que la position commune adoptée le 14 janvier 2005 par l'ensemble des Présidents des partis démocratiques francophones et relative aux communes à facilités est plus que jamais d'actualité. Les Présidents de parti y indiquaient qu'« une façon de rencontrer l'exigence d'un renforcement des droits des Francophones de la périphérie bruxelloise est d'envisager un élargissement des frontières de Bruxelles ».

« Concernant la signature d'un accord culturel entre les Communautés, cela fait plusieurs années que la ministre socialiste de la Culture, Fadia Laanan formule de telles initiatives à son homologue flamand. Nous ne désespérons pas d'aboutir dans le cadre du dialogue institutionnel qui se nouera très certainement au lendemain des élections.

A propos de l'idée de circonscription fédérale, plusieurs personnalités socialistes de premier plan ont déjà indiqué qu'elles trouvaient l'idée sympathique et intéres-

sante. Nous trouvons qu'elle mérite d'être examinée très sérieusement.

Nous n'aurons d'ailleurs guère de difficulté à faire campagne avec les socialistes flamands, avec qui nous partageons de très nombreuses convergences, en particulier sur la forme idéale de notre Etat. »

Réponse du MR : *« Le Mouvement Réformateur a inscrit dans son programme la reconnaissance et la protection de la francophonie en Flandre, comme de toutes les minorités reconnues par le Conseil de l'Europe (...) que la Flandre endosse seule la responsabilité de son refus d'appliquer les résolutions du Conseil de l'Europe ».*
« La conclusion d'un accord de coopération culturelle entre les Communautés figurait dans notre programme pour les élections régionales et communautaires. (...) il est regrettable qu'un tel accord n'ait pu encore voir le jour (...) ».
« La circonscription fédérale figure également dans notre programme (...) il faut toutefois constater qu'elle suscite particulièrement peu d'enthousiasme dans les partis flamands. »

Réponse du cdH : *« Au cdH nous sommes très attachés aux droits qui sont reconnus aux Francophones de la périphérie. La défense de ces droits constitue toujours une de nos priorités. Pour ce qui concerne la protection des minorités, nous déplorons amèrement le fait que cette convention ne soit toujours pas applicable en Belgique et nous continuerons à tout mettre en œuvre afin d'obtenir sa ratification ».*
« Enfin, nous souhaitons défendre les droits de tous les Francophones en leur offrant la possibilité de voter dans une circonscription nationale en faveur des candidats francophones et de s'y présenter. »

Réponse d'Ecolo : *« Tout d'abord il convient de rappeler qu'ECOLO défend depuis longtemps l'élection d'une partie de la Chambre des Représentants à partir d'une circonscription unique ».*
« Ecolo est favorable à la conclusion d'un accord de coopération cadre en matière culturelle entre les différentes communautés de notre pays et ce dans le respect de la jurisprudence de la Cour Constitutionnelle. Cet accord couvrirait les domaines de l'enseignement, de la culture, des médias et des sports ».
« Ecolo considère que la ratification de la Convention-cadre pour la protection des minorités par l'Etat fédéral et par les entités fédérées est une des clefs de voûte d'un dialogue communautaire apaisé et respectueux de chacun ».

Réponse* du Vlaams Belang : *« Pour le Vlaams Belang, il ne peut être question de ratifier la soi-disant Convention sur les minorités. L'emprise de Bruxelles sur la périphérie menacerait de devenir encore plus forte qu'elle ne l'est aujourd'hui. Si les Francophones étaient reconnus comme "minorité" en Flandre dans le sens de la Convention, cela reviendrait à la fois à étendre les "facilités" et à les disséminer sur toute la Flandre. (...) Le même refus vaut pour la circonscription électorale fédérale qui signifierait l'extension du problème de BHV à toute la Flandre ».*

Réponse* du CD&V : « *Le CD&V est partisan d'une collaboration renforcée entre les Communautés. Un accord de collaboration qui tient compte des principes constitutionnels de notre pays peut être un apport en ce sens (...). Le parti n'est pas partie demanderesse pour une circonscription fédérale. Si une circonscription fédérale était appliquée, elle devrait tenir compte aussi d'une représentation représentative de la population dans le pays. La problématique institutionnelle complexe de notre pays exige, en tous cas, un examen rigoureux d'une telle proposition, en concordance avec les principes de la Constitution et les lignes de force de notre législation électorale* ».

Réponse* de GROEN : « *GROEN! est partisan d'un accord culturel entre les Communautés... Mais GROEN! ne veut pas toucher à des frontières linguistiques ou régionales* ». « *GROEN! propose l'introduction d'une circonscription fédérale pour l'élection d'une partie des membres de la Chambre* ».

La N-VA, le SP.A et l'Open VLD n'ont pas répondu. En se basant, pour ces deux derniers, sur notre enquête de 2007, on retiendra que les Flamands n'entendent pas ratifier la Convention-cadre sur la protection des minorités, bien que le Conseil de l'Europe ait reconnu le fait d'une minorité francophone en Flandre. Que, par contre, ils sont favorables à un accord culturel. Ils sont réticents par rapport à une circonscription électorale fédérale, mais n'y sont pas opposés en principe. Ils souhaitent en tout cas un examen approfondi préalable.

Ces prises de position affirmées pendant la campagne électorale permettent de mieux évaluer l'avenir réservé aux Francophones établis en Flandre. A des gens bien intégrés, nécessairement bilingues, puisque que toutes les obligations administratives se font dans la langue de la région. Au vu des résultats du scrutin, il apparaît quelques orientations prévisibles. La victoire écrasante du parti de Bart De Wever place les francophones face à un interlocuteur redoutable et résolu. Il ne paraît pas envisageable que plusieurs partis de Flandre s'unissent pour lui barrer la route.

Les Francophones, de leur côté, peuvent opposer le bloc imposant du PS, le parti de M. Di Rupo étant devenu, grâce à un score spectaculaire, le représentant de l'opinion wallonne et son parti se renforce à Bruxelles. Le PS est d'autant plus fort qu'il peut compter sur son allié naturel du SP.A...

A Bruxelles, grand bouleversement au sein de la famille libérale : le MR recule, mais le FDF et Olivier Maingain sortent grandis de ces élections. L'un des bourgmestres non-nommés, fait son entrée à la Chambre.

Il est probable que la circonscription fédérale sera remise *sine die*. La convention-cadre ne sera quant à elle ratifiée que si la pression de l'Europe et des francophones chez nous est suffisante. Tous nos efforts devront donc porter sur la signature d'un accord culturel solide.

Marcel BAUWENS

(*) traduit du néerlandais

Scier la langue de bois des nationalistes flamands

Un livre que les partis francophones auraient dû faire traduire depuis longtemps en néerlandais et en assurer une très large distribution en Flandre. Il montre, preuves à l'appui, le discours mensonger des nationalistes flamands quand ils affirment que la Wallonie vit aux dépens de la Flandre. Comparer la Flandre à une fourmi et la Wallonie à une cigale n'est qu'une fable.

La réalité, tout autre, apparaît à l'examen d'incontestables données statistiques et de décisions historiques prises par les gouvernements successifs. Faire une analyse purement comptable de la perception et de la redistribution de l'impôt c'est ne regarder que l'arbre qui cache la forêt. Les décisions gouvernementales couvrant des domaines aussi essentiels que la création d'infrastructures, les soutiens financiers aux entreprises ou secteurs économiques, la politique sociale... pèsent autrement lourd dans la balance de la solidarité nationale.

Les voies de communication

L'auteur souligne « *la constante sollicitude de l'Etat belge pour le développement portuaire d'Anvers* ». C'est grâce aux largesses de l'Etat que la région anversoise est devenue une zone économique de premier plan. Et il n'y a pas qu'Anvers. L'aménagement et la modernisation du port de Zeebruges ont coûté 115 milliards. La Wallonie, dans le même temps recevait... 16 milliards pour financer des projets d'investissement. Une « rawette » ! La même

analyse est faite pour l'infrastructure routière et ferroviaire. Sans oublier les secteurs du textile et de l'agriculture.

Gros portefeuilles ministériels

Les chiffres font apparaître clairement qu'une région est d'autant mieux placée pour percevoir une aide financière qu'elle contrôle de postes ministériels. Or, pour la période allant de 1959 à 1973, les ministères à vocation économique sont contrôlés majoritairement par des Flamands. C'est en 1959 qu'ont été promulguées les lois dites d'« expansion économique ». Elles prévoient de nouveaux mécanismes pour stimuler l'investissement. En deux décennies, de 1959 à 1970, quelque 800 milliards ont été investis grâce à l'aide de l'Etat. In fine on s'aperçoit que la Flandre a bénéficié de 58% des aides contre 39% pour la Wallonie et le reste, soit 3%, allant à Bruxelles. Il est patent aussi que les aides de l'Etat accompagnent le recul économique en Wallonie, alors qu'en Flandre elles favorisent l'expansion. Il faut, en Wallonie, prendre le relais du secteur privé se désintéressant des secteurs traditionnels et faire face aux conséquences des fermetures d'entreprises. Pendant ce temps, en Flandre les « *aides servent à des investissements dans des secteurs inducteurs de croissance économique* ».

La contradiction

Au moment où la Wallonie subit les conséquences du dramatique déclin des charbonnages et de la sidérurgie,

Belgique

« la Flandre ne viendra pas à son secours, alors qu'elle a bénéficié de sa croissance pendant plus d'un siècle ».

Aujourd'hui, il est vrai que le niveau de développement de la Wallonie est effectivement inférieur à celui de la Flandre. Mais la Flandre ne figure pas dans le top des régions européennes les plus développées et la Wallonie ne figure pas parmi les régions les moins développées. Et le taux de croissance de la Wallonie de même que la productivité du travail avoisinent ceux de la Flandre...

« La Flandre ayant réussi son émancipation, on peut se demander quel est l'intérêt d'entretenir l'idéologie nationaliste (...) D'où vient aussi la nécessité pour les Flamands d'entretenir une image dévalorisante, voire méprisante, à l'égard des Wallons et de la Wallonie ? »

C'est le moyen par excellence pour mobiliser l'électorat : l'opposition à un ennemi extérieur.

Qu'est-ce qui fait que les négociations capotent régulièrement ? C'est la Flandre qui détient la fonction de Premier ministre. Et tout Premier flamand doit être un équilibriste et contorsionniste chevronné. En sa qualité de Premier il doit se montrer Belge. Mais comme Flamand il doit se montrer digne de la mère Flandre et de ses affirmations en langue de bois nationaliste. C.Q.F.D.

Marcel BAUWENS

Michel Quévit : « Flandre-Wallonie, quelle solidarité ? »
Éditions Couleur livres

Pondichéry

Hier française, ...

Pondichéry, ce nom à lui seul évoque le lointain, l'exotisme, les francophones du bout du monde. Le sous-continent indien a toujours attiré les Occidentaux. Autrefois, pour le commerce de ses épices. Plus tard pour sa culture, son art de vivre, sa philosophie. Notre « carnet de voyage » vous invite à la découverte, à la fois historique et actuelle, de cette ville légendaire.

Pondichéry entre dans l'histoire de France lorsque la Compagnie française des Indes orientales achète en 1673 un petit village de pêcheurs situé sur la côte sud-est. La région est alors sous la souveraineté du sultan musulman de Bijapur. Elle devient ainsi la tête de pont des intérêts commerciaux de la France en Inde. François Martin est le premier français à s'y installer. Il signe avec le sultan un accord lui permettant d'y fonder une « maison de commerce ». La France acquiert ensuite quatre autres comptoirs, Chandernagor, Yanaon, Mahé et Karaikal.

Plusieurs gouverneurs se succèdent à Pondichéry. Mais c'est sous le gouvernorat de Dupleix que la France connaît son heure de gloire. Grâce à ses victoires militaires, Dupleix étend le territoire autour de la ville et dans le sud de l'Inde. Mais les conflits avec les Britanniques ne cessent d'altérer la vie commerciale du comptoir. Dupleix est alors rappelé en France. Il emporte avec lui, le rêve d'un empire français en Inde. Pondichéry est prise, à nouveau, par les Britanniques et rasée presque complètement. La France ne récupère définitivement son comptoir qu'au Traité de Paris en 1763. La ville est rebâtie en 2 ans mais ne retrouvera jamais la gloire de jadis. Elle devient une simple escale vers l'Indochine où va se focaliser tout l'intérêt de la France au XIX^{ème} siècle.

Pendant la période française à Pondichéry, on crée le Collège Royal qui deviendra plus tard le Lycée français, l'École de Droit et la première Alliance française. Des Pondichéryens émigrent vers La Réunion et les Antilles, dans les plantations de sucre, pour former une nouvelle main d'œuvre suite à l'abolition de l'esclavage. D'autres partent en Indochine pour travailler comme cadres

de l'administration coloniale. Bon nombre s'engagent aussi, lors des deux conflits mondiaux. Un imposant monument situé sur la belle avenue qui borde l'océan rappelle ces douloureux événements.

En 1954, suite à des négociations avec l'Inde indépendante, la France cède peu à peu ses territoires. Pendant une période de six mois, les habitants des comptoirs auront la faculté d'opter pour la nationalité indienne ou française. On estime que près de 20 000 descendants des Pondichéryens vivent aujourd'hui en France et que près de 7 000 citoyens Franco-Pondichéryens résident en Inde.

Anne-Françoise COUNET

CARNET DE VOYAGE

Une halte à Pondichéry s'inscrit parfaitement dans le cadre d'un voyage dans le sud de l'Inde. Pourquoi ne pas prendre un vol direct vers Madras pour visiter le Tamil Nadu, état riche par son architecture religieuse avec des villes comme Mahabalipuram, Tanjore ou Madurai. Pour passer ensuite au Kerala, sur l'autre côte et apprécier les plages, la vie sur les « backwaters », vaste réseau de canaux, ou encore la petite ville de Cochin. Et terminer par un saut à Bombay.



... aujourd'hui francophile



Plus d'un demi siècle après la rétrocession de Pondichéry à l'Inde, que reste-t-il du passé français dans la ville actuelle ?

La mutation économique de cette paisible ville française en dynamique cité indienne grignote peu à peu le cachet français qui faisait naguère le charme des comptoirs de l'Inde. Mais il règne toujours, à Pondichéry, une atmosphère toute particulière. Un charme aux accents français suggérés par des traces comme les képis rouges des policiers, les statues de Jeanne d'Arc ou du gouverneur Joseph-François Dupleix. La taille de la ville, aussi, lui donne des allures de préfecture hexagonale. Seulement 220 000 habitants dans le centre, alors que sa voisine Chennai (ex Madras) en compte plus de 4,5 millions. C'est une ville qui se visite à pied ou à vélo, souvent en commençant par une promenade sur la digue qui longe, sur 2 kilomètres, le Golfe du Bengale.

L'urbanisme

Autre trace du passé : la ville est construite selon un plan particulier « en damier » avec des rues parfaitement parallèles et perpendiculaires. Un grand canal sépare à l'ouest la «ville noire», la partie indienne surpeuplée, avec ses couleurs, ses bruits, ses odeurs et ses bazars et à l'est « la ville blanche», l'ancien secteur colonial qui s'étend jusqu'en front de mer. On y trouve toutes les institutions françaises ainsi que le tribunal ou la mairie. Un quartier calme, fleuri et très tranquille le soir. Par contre, très animé le week-end car c'est le rendez-vous des familles pondichériennes qui profitent de la brise de mer.

Dans la ville blanche, on trouve toujours les armoiries de la république française sur d'anciens bâtiments administratifs comme sur l'immeuble des Travaux publics.



Le nom des rues est inscrit en lettres blanches sur des plaques émaillées au fond bleu dont certaines portent encore le patronyme de personnages illustres français : rue Romain Rolland, rue Dumas, rue François Martin. D'autres ont des appellations en français comme la rue de la Marine où se trouve l'imposant consulat de France.



Pondichéry

L'Alliance française

C'est dans ce coin-là que sont implantées les institutions françaises comme l'Alliance française qui fait partie d'un vaste réseau de 17 Alliances en Inde. Celle de Pondichéry est, sans contexte, la plus active et la plus dynamique. Elle accueille près de 2 000 étudiants par an. Ceux-ci viennent parfois de très loin pour suivre une formation en français car à Pondichéry, ils sont plongés dans un environnement plus francophone. Ce bain de culture française est en grande partie offert par l'Alliance elle-même. Les étudiants mais aussi les francophiles qui, pour quelques centaines de roupies peuvent devenir membres, ont accès aux spectacles organisés dans l'auditorium de 200 places qui accueille des compagnies françaises et indiennes pour des festivals de théâtre ou de danse, pour des concerts et des rencontres. Sur l'agréable terrasse de la bibliothèque-médiathèque, nombreux sont ceux qui viennent se détendre et lire la presse quotidienne.

Dans une autre belle demeure, le Colombani, située à quelques centaines de mètres, on trouve une galerie d'exposition, un centre multimédia et le « Café de Flore » où il est fort agréable de prendre un café au calme, à l'ombre d'un palmier. C'est là aussi que sont organisés les cafés littéraires et les séances de cinéma en plein air.



Le Lycée français

A côté des cours privés de l'Alliance, il est également possible pour les petits Pondichériens de suivre un enseignement entièrement en français au Lycée français de la rue Victor Simonel. Ce lycée se distingue des autres établissements français en Inde. Il accueille quelque 1 000 élèves alors que celui de New Delhi à peine 200. Ici la grosse majorité des enfants sont Français, généralement issus de familles franco-pondichériennes. Ils parlent très souvent le Tamoul, la langue de l'état, à la maison et entre eux, mais sont entièrement scolarisés en français. Leurs résultats au Bac français sont par ailleurs excellents. Bien entendu, tous ne continuent pas leurs études en France mais leur connaissance du français est un sérieux atout pour trouver un emploi dans le tourisme ou les entreprises qui commercent avec la France.

L'institut français

Autre trace française : l'Institut français de Pondichéry créé lors de la rétrocession du territoire à l'Inde. L'IFP possède un laboratoire de cartographie informatique. Il est spécialisé dans l'expertise et la recherche dans divers domaines : l'indologie, l'étude de la civilisation indienne, et notamment de l'histoire et des religions de l'Inde du Sud mais aussi l'écologie et les sciences sociales.

L'IFP travaille en collaboration avec l'Ecole française d'Extrême-Orient de Pondichéry qui fait partie d'un réseau d'établissements de recherche français dédiés à l'étude des civilisations de l'Asie. A Pondichéry, l'Ecole se concentre sur l'étude des religions, l'analyse des langues et littératures indiennes et sur l'histoire de l'Inde du Sud. Elle coordonne également un vaste ensemble de programmes consacrés à la préservation du patrimoine architectural.

Informations et ressources en français

Ceux qui cherchent des renseignements sur Pondichéry, trouveront tout ce dont ils ont besoin dans la langue de Voltaire sur les sites *actupondy.com* et *pondichery.com*. Pour des informations plus culturelles, on consultera utilement « Le Trait d'Union » (voir par ailleurs). Sur place, il est même possible de trouver des livres en français. La maison d'édition Kailash, spécialisée en littérature d'Asie, possède une librairie très bien achalandée au n° 169 de la rue Lal Bahadur, dans le quartier indien.

Beaucoup de Pondichériens se sont installés en France et ont peu de nouvelles de leur pays. D'autre part, bon nombre d'indiens bénéficient encore de la nationalité française. Une situation unique que le Centre d'Information et de Documentation de l'Inde Francophone (CIDIF) tente de préserver en informant de façon objective et la plus complète possible, toutes les personnes concernées. Pour ce faire, le Centre publie une lettre d'information qui fait connaître des travaux inédits et des thèses consacrés à l'Inde en général et à l'histoire en particulier. Depuis 2008, une version électronique est disponible (<http://cidif.go1.cc>). Elle contient notamment une rubrique « actualités » particulièrement étoffée où sont repris bon nombre d'articles de la presse internationale en français concernant l'Inde ainsi qu'une série de textes écrits par des collaborateurs bénévoles. Ce beau travail d'information est principalement l'œuvre d'un fort sympathique couple de Franco-Pondichériens, Roland et Jacqueline Bouchet-Lernie qui vivent eux aussi au cœur de cette ville extraordinaire.

Un endroit qu'on a du mal à quitter une fois qu'on a trouvé ses marques et goûté au charme tout particulier de cette ville indienne et française à la fois.

Anne-Françoise COUNET

L'Ashram et Auroville, un berceau philosophique



Au début du siècle passé, Pondichéry a accueilli un grand poète et philosophe, Sri Aurobindo qui par ailleurs était aussi un des premiers militants indépendantistes, bien avant Gandhi. En 1910, pour fuir les Anglais, il se réfugie à Pondichéry où, peu à peu, il abandonne ses activités extérieures pour se consacrer entièrement à la retraite, au yoga et à la publication de ses œuvres philosophiques.

En 1914, débarque dans la ville, un couple de Français, Paul et Mirra Richard qui sont fascinés par les théories du philosophe. Quelques années plus tard, Mirra s'installe définitivement en Inde et devient la compagne spirituelle de Sri Aurobindo. On ne la connaîtra plus que sous le nom de « La Mère ». En 1926, Sri Aurobindo lui remet la charge de l'ashram : le centre de la communauté spirituelle qui s'est réuni autour de lui. Tout au long de sa vie, jusqu'en 1973, la Mère tentera de donner une forme concrète à la vision de Sri Aurobindo.

L'ashram

Composé à l'origine de quelques bâtiments, l'ashram s'est étendu peu à peu dans tout le quartier mais le point central reste la maison où la Mère et Sri Aurobindo ont résidé, rue de la Marine. Tous les immeubles joliment peints en gris et blanc sont situés dans des rues propres et bien aménagées. Un contraste saisissant avec les autres quartiers de la ville. Depuis l'origine, y vivent quelques 2 000 personnes qui disposent d'une clinique, une école, un bureau de poste, une imprimerie... tout ce qui est nécessaire à une communauté bien organisée.

A condition de laisser leurs chaussures sur des étagères placées sur le trottoir, les touristes peuvent visiter l'ancienne

demeure où vivaient Sri Aurobindo et la Mère. Dans le jardin, à l'ombre d'un grand arbre, se trouve le tombeau de marbre blanc, noyé sous les fleurs, dans lequel ils sont enterrés. Il règne dans cet endroit, un calme et un silence imposés par les fidèles, en train de méditer.

Auroville

Lorsque Sri Aurobindo décède en 1950, la Mère veut continuer son œuvre et imagine la création d'une ville conforme à sa philosophie, un « *lieu d'une vie communautaire universelle où hommes et femmes apprendraient à vivre en paix au-delà de toute croyance, opinion politique et nationalité* ». C'est ainsi que va naître Auroville. L'architecte français Roger Anger est chargé de dessiner les plans de la ville qui sera construite à une dizaine de km de Pondichéry. L'inauguration a lieu en février 1968 en présence du président indien et des représentants de 124 nations. Chacun versa symboliquement une poignée de terre provenant de son pays dans une urne qui depuis est visible dans l'amphithéâtre de la cité.

Au fil des années, Auroville s'agrandit, non sans traverser de nombreuses périodes de difficultés et de doutes. Respectant la forme prévue d'une galaxie, la ville est divisée en quatre grandes zones (résidentielle, culturelle, internationale et industrielle) autour d'un point central l'âme de la cité, le Matrimandir, un énorme bâtiment sphérique abritant un lieu de méditation.

La communauté regroupe environ 2 100 habitants de 43 nationalités différentes. On compte près d'un quart de francophones dont la majorité sont des Français. L'organisation de la ville ne suit ni hiérarchie, ni chef,

ni gourou. Les décisions sont prises par des groupes de travail autour de divers problématiques : économie, aménagement, logement... Auroville est aménagée avec de nouveaux concepts urbains, un plan de reboisement et d'extension des espaces verts, transformant ce plateau aride en une oasis verdoyante. Au niveau architectural, les cabanes d'origine existent toujours mais peu à peu des maisons en ciment et plus récemment des petits immeubles ont été construits. Berceau d'expérimentations d'une vingtaine d'architectes, la cité présente une extrême diversité de style.

Les Aurovilliens ont entrepris des actions innovatrices dans bien des domaines, développant des activités artisanales, une agriculture biologique, des projets écologiques, etc. Ils s'intéressent aussi activement aux énergies renouvelables et ont mis au point par exemple, une grande

salle à manger communautaire dont la cuisine fonctionne entièrement à l'énergie solaire.

Un accent particulier est aussi mis sur l'éducation et la culture. La cité ne compte pas moins de sept écoles où l'on tente de mettre au point des méthodes éducatives alternatives. Des pavillons nationaux sont implantés dans la zone internationale comme le Pavillon tibétain inauguré, il y a deux ans, par le Dalaï Lama.

Soutenue par l'Unesco depuis le début, Auroville conserve cette ferveur qui anime ses habitants qui ont fêté en 2008 les 40 ans d'existence d'une expérience sociale et spirituelle hors du commun : l'utopie de réaliser l'unité humaine. Rêve ou réalité ? A chacun de juger...

Anne-Françoise COUNET

Claude Marius, lien entre Franco-Pondichériens



çais » et cela, à l'initiative du gouvernement français qui avait fait cette demande dans toutes ses colonies. Mais lors de l'indépendance de l'Inde, le nom ne convenait plus. Le journal est devenu « Le Trait d'Union ». Son objectif principal était de maintenir la collaboration culturelle entre la France et l'Inde. Et cela dure maintenant depuis plus de 65 ans. Un exploit pour un journal francophone !

N.d.F. : Quels sont les sujets que vous abordez ?

C.M. : Cela a, bien évidemment, beaucoup varié avec le temps et les circonstances. En plus des nouvelles de Pondichéry qui intéressent particulièrement nos lecteurs en France, comme le compte-rendu des réunions d'associations, les manifestations culturelles ou les résultats du baccalauréat, le journal traite également des grandes épopées de la mythologie indienne, de faits historiques ou des grands événements indiens, ainsi que des relations de l'Etat de Pondichéry avec l'Union Indienne. « Le Trait d'Union » est devenu, en quelque sorte, la mémoire de l'histoire de Pondichéry depuis 1944.

Auriez-vous imaginé un seul instant qu'il existait un journal francophone en Inde ? Eh bien oui ! A Pondichéry, paraît tous les mois « Le Trait d'Union ». Se définissant comme l'« organe de l'amitié franco-indienne », il jette un pont entre l'Inde, la France et la communauté franco-pondichérienne. Ce mensuel, modeste dans sa présentation – 12 pages en noir et blanc

imprimées sur papier ordinaire –, sort de presse avec une régularité exemplaire depuis plusieurs décennies. Nous avons rencontré son rédacteur en chef, Claude Marius.

N.d.F. : Comment est né votre journal ?

C.M. : « Le Trait d'Union » a été fondé en novembre 1944, sous le nom de « La Jeunesse de l'Empire fran-

Pondichéry

N.d.F. : Parlez-nous de vous...

Du côté paternel, je descends d'une famille qui a émigré en Indochine, région sous influence française dès les années 1860. Mon arrière grand-père est parti comme commis des Travaux Publics à Saigon pour participer activement à la construction de cette ville considérée, à l'époque, comme « la perle de l'Extrême Orient ». En 1893, ayant renoncé à son statut personnel et adopté le Code civil français, il a changé de nom de famille pour prendre celui de Marius.

Moi, je suis né à Pondichéry mais j'ai aussi passé la plus grande partie de ma jeunesse à Saigon. Après mon baccalauréat, je suis parti en France pour faire une licence puis un doctorat en chimie et en géologie. Je suis entré à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outremer pour devenir, finalement, directeur-adjoint du plus grand département.

J'ai été affecté successivement au Tchad, en Guyane où j'ai cartographié les sols pour la base de Kourou, puis au Gabon, au Sénégal, au Vietnam... Je suis devenu un spécialiste mondial des sols des mangroves. Je suis rentré à Pondichéry, lors de ma retraite en 1993. Un an après, à la mort du directeur du « Trait d'Union », le nouveau directeur m'a proposé d'en devenir le rédacteur en chef.

N.d.F. : Comment l'équipe du journal est-elle organisée ?

C.M. : Nous sommes seulement deux personnes. Albert Rollin, le directeur, gère la partie administrative et financière et moi-même je m'occupe de tout le rédactionnel. Nous avons des collaborateurs occasionnels qui proposent certains articles. Tout le monde est bénévole parce que nos ressources financières sont très limitées. Elles proviennent presque uniquement des abonnements.

N.d.F. : Qui sont vos lecteurs ?

C.M. : Le journal qui tire à un peu plus de 2.000 exemplaires est destiné aux Franco-Pondichéryens, c'est-à-

dire les habitants de Pondichéry qui, à l'indépendance de l'Inde, ont choisi d'obtenir ou de conserver la nationalité française. Ils étaient, à l'époque, plus de 6.000, nombre qui n'a pas beaucoup varié depuis. Cependant, la grande majorité de nos lecteurs réside en France car beaucoup de personnes de Pondichéry ont émigré là-bas. Beaucoup de jeunes partent y faire des études et beaucoup préfèrent y rester. On a aussi pas mal de lecteurs à La Réunion où vit une grande communauté de Pondichéryens qui se sont installés sur l'île après avoir quitté l'Indochine.

« Le Trait d'Union » a donc un rôle important et essentiel, celui d'informer les Français sur l'Inde mais surtout de maintenir le lien entre les différentes communautés de Franco-Pondichéryens situées dans diverses régions du monde.

N.d.F. : Quels sont vos liens avec la francophonie ?

C.M. : Nous n'avons aucun lien avec des organisations francophones, sauf avec l'Union de la Presse Francophone dont je suis membre et dont je possède la carte de presse. Nous n'avons pas d'appui de l'Organisation internationale de la Francophonie qui n'intervient pas en Inde puisque le pays fait partie du Commonwealth.

N.d.F. : Comment voyez-vous l'avenir de votre publication ?

C.M. : Le directeur du journal est relativement jeune, il ne devrait donc pas y avoir de problème à court terme, de ce côté-là. Par contre, les difficultés pourraient venir du fait que la jeunesse pondichéryenne de France se désintéresse de Pondichéry au fil du temps. Il faudra voir si notre lectorat se maintiendra...

N.d.F. : Et l'avenir de la langue française à Pondichéry ?

C.M. : Pour ce qui est de l'avenir du français, je suis quelque peu pessimiste. Ici, à Pondichéry, peu de gens

parlent vraiment le français. Parmi les 6.000 Franco-Pondichéryens, seulement 200 environ sont réellement francophones. Les autres s'expriment presque exclusivement en tamoul, la langue de l'Etat qui est une langue très ancienne liée à une culture et une civilisation aussi très anciennes. Le tamoul a donc toujours dominé les autres langues, aussi bien le français que l'anglais. La preuve c'est qu'en près de trois siècles de présence française à Pondichéry, il n'y a eu aucun écrivain pondichéryen francophone. Alors qu'il y a bien des Haïtiens, des Maghrébins, etc.

Heureusement, il y a encore beaucoup d'élèves au Lycée français. Evidemment, eux, ils sont francophones, bien qu'ils parlent le tamoul en dehors de l'école. Un autre point positif : le français en Inde est la 1ère langue étrangère dans l'enseignement. Les enfants apprennent bien entendu l'anglais mais c'est une langue officielle en Inde. Au niveau des langues étrangères, le français devance toutes les autres langues.

Et puis enfin, il ne faut pas négliger le fait que Pondichéry reste, en Inde, le seul endroit où il y a des francophones. Les Indiens des autres Etats viennent apprendre le français à l'Alliance française de Pondichéry plutôt qu'à celle de Bombay pour pouvoir bénéficier de cet environnement.

Ici, on continue à s'intéresser au français, à la France et à sa culture. On aimerait que cet intérêt soit tout aussi réciproque, ce qui n'est pas toujours le cas. En France, les journalistes parlent très peu de l'Inde (Cette lacune devrait être comblée. L'Inde et la France ont mis en place deux festivals dans le cadre d'un programme d'échange culturel. « Bonjour India » s'est tenu, de la fin 2009 au début 2010, en Inde, pendant 3 mois. « Namaste France » y fait suite et se déroule dans toute la France depuis avril 2010, jusqu'en juillet 2011 – NDLR).

Propos recueillis par
Anne-Françoise COUNET

Itinéraire hors des sentiers battus



Elle est psycho-pédagogue, ancienne professeure dans une école Normale. Il est économiste et a enseigné dans le secondaire. Depuis qu'ils sont retraités, Lucile et Daniel vivent près de 6 mois par an à Pondichéry où ils consacrent une partie de leur temps à du soutien pédagogique. L'an passé, *Nouvelles de Flandre* avait relayé l'opération « cartes postales » qu'ils organisaient pour des petits écoliers indiens. Ils demandaient qu'on leur envoie des cartes postales typiques avec une petite explication simple. Un moyen facile et économique de faire ensuite une leçon de géographie ou d'histoire.

Qui pouvait mieux que ce couple de Belges, nous faire découvrir Pondichéry ? Avec eux, nous avons parcouru la ville dans les quartiers où ils apportent leur aide. Une balade touchante hors des sentiers touristiques !

Le quartier des lépreux



Nous débutons par la visite de Dubrayapet, l'ancien quartier des lépreux, aujourd'hui celui des pêcheurs. Il y règne un calme qui contraste fortement avec l'agitation habituelle en Inde. Ici, pas de voitures et même très peu de vélos, personne n'en a les moyens. Les gens vivent dans une pauvreté et une précarité incroyables. Une école accueille les enfants de 3 à 12 ans. Elle est soute-

nue par une ONG espagnole qui entretient les locaux et paie les salaires des institutrices mais ne s'occupe pas de l'aspect pédagogique. C'est bien regrettable, d'autant plus que cet établissement avait été créé par un ingénieur indien profondément pédagogue qui avait mis en place une méthode et un matériel d'enseignement du type Freinet. Mais tout cela a disparu. On est revenu à la méthode basée sur la répétition à l'année. Nos deux Belges tentent de faire bouger les choses. Une bibliothèque de plusieurs dizaines de livres, du matériel fait maison comme des mappemondes en papier mâché c'est le trésor qu'ils offrent à cette école sans moyens. Sans compter le soutien pédagogique aux enseignants : création de projets de leçons dynamiques, basées sur le concret. Comme la visite de la poste suivie par la rédaction d'une lettre ou la réception des cartes postales via l'opération lancée en Belgique.

De l'artisanat social

Nous quittons l'école et rencontrons Vazir, un monsieur âgé, ancien lépreux qui parle un français impeccable. Il nous explique qu'enfant, il a fréquenté une école où l'on parlait français. Plus tard, il a reçu le soutien d'une association fondée, dans les années 70, par Nicole Durieux, épouse du consul français et véritable bienfaitrice pour la population de ce quartier. Grâce à cette Française, Vazir a pu ouvrir ses propres ateliers de fabrication d'objets en papier mâché. Il nous conduit dans le minuscule atelier installé sur le toit de sa modeste maison en briques. L'habitation paraît luxueuse en comparaison avec les autres habitations de la rue, recouvertes de feuilles de bananier tressées. Deux femmes, assises à même le sol, peignent moutons, bergers, enfant Jésus et autres figurines pour constituer des crèches qui seront vendues pour quelques roupies.



Direction ensuite vers le couvent Saint Lazare. En chemin, des enfants nous accostent en criant en anglais : « balloons, balloons... ». Ils connaissent bien Daniel et savent qu'il a souvent des ballons à gonfler à leur offrir.

Pondichéry

Ils sont contents de nous rencontrer et veulent poser fièrement devant notre objectif. Ces enfants ont un sourire et un regard extraordinaires, pleins de curiosité et de malice. Quel contraste avec la précarité de leur environnement ! Plus loin, une jeune femme s'approche, ravie de pouvoir converser en français, langue qu'elle enseigne dans une école du centre ville.

Un jardin potager



Après de nombreux arrêts bavardage et photos, nous voici chez sœur Pauline qui anime un petit centre social au sein de son couvent. Elle accueille, en fin d'après-midi, des enfants du quartier pour leurs devoirs. Dans la journée, de jeunes femmes viennent suivre des cours de couture. Ici aussi, Daniel et Lucie ont créé des liens de confiance et d'amitié. Ils ont constitué une petite bibliothèque accessible à tous. Le samedi matin, ils organisent des jeux et des activités pour les enfants. Les jeunes y participent avec beaucoup d'enthousiasme. Certains sont ravis de mettre en pratique les cours de français de l'école.

Notre couple a aussi créé un jardin potager dans l'enceinte du couvent. Ils ont fait livrer des camions de bonne terre et acheté du matériel de jardinage, des graines et un réservoir d'eau. Ils ont même donné les moyens financiers pour payer quelqu'un qui s'occupe des plantations. Malheureusement, les choses ne se déroulent pas toujours comme on l'a imaginé. Et comme

le souligne Daniel : « *la fatalité des castes et le faible niveau de formation rendent des tâches qu'on imagine aisées, parfois très ardues* ». Il nous explique que pour les Hindous, le travail de la terre peut être considéré comme dégradant même si on a tout à gagner à consommer ses propres légumes. Le potager reste donc à l'état de projet pour l'instant...

Le pensionnat Saint Joseph

Un *rickshaw*, petit taxi à trois roues, nous emmène ensuite à l'orphelinat Saint Joseph. Y séjournent de jeunes garçons orphelins ou non, dont les parents ne peuvent prendre en charge leur éducation. Daniel et Lucie y viennent le dimanche matin, pour sortir les garçonnetts de leur routine, leur apporter un peu de tendresse. Là aussi, ils proposent jeux de découvertes et activités créatives. Les petits en ont bien besoin car ils passent la plupart de leur temps libre devant la télé ou assis sur des petits bancs d'école. Ici on n'aime guère les cris et les jeux trop bruyants. Pas question de jouer au foot dans le jardin. On va même prendre ses repas en rang ! Cela explique pourquoi ces gamins sont si contents de nous voir et de jouer avec nous.

Une organisation humanitaire

Notre balade se termine par la visite de « Volontariat en Inde » un superbe projet francophone et belge de surcroît. C'est l'œuvre d'une assistante sociale liégeoise qui, depuis près de 50 ans, organise diverses actions pour les plus déshérités : un projet mère-enfant avec une crèche attenante à un atelier d'artisanat, l'accueil d'enfants en dehors des heures d'école pour un soutien scolaire ainsi qu'un repas et des collations équilibrées, des logements pour des personnes âgées isolées... et bien d'autres programmes humanitaires répartis dans divers quartiers de Pondichéry.

Un parcours inoubliable dans un environnement pauvre, même parfois difficile à soutenir, mais d'une remarquable dignité.

Anne-Françoise COUNET

L'APFF soutient un projet de tables de conversation

L'APFF a décidé de soutenir, avec la collaboration de ses lecteurs, une nouvelle initiative que Daniel et Lucile Mouchart vont mettre sur pied dès leur retour à Pondichéry, à l'automne prochain.

Ils comptent organiser des tables de conversation en français. En effet, ils ont été approchés par de jeunes indiens qui étudient notre langue et veulent mettre en pratique leurs connaissances. Daniel et Lucile ont déjà contacté d'autres francophones séjournant à Pondichéry pour les aider à animer, bénévolement, ces ateliers. Mais, ils ont besoin d'un vidéoprojecteur.

L'APFF offrira 15% du montant des cotisations qui seront versées pendant la période de parution de ce numéro des Nouvelles de Flandre, à savoir du 15 juin au 15 septembre 2010.

Aidez-nous à soutenir cette action en invitant vos amis et connaissances à souscrire un abonnement à « Nouvelles de Flandre » ou en faisant un don au compte en banque 210-0433429-85 de l'APFF qui transmettra en n'oubliant pas de mentionner « Tables de conversation Pondichéry ». D'avance merci.

AFC

Les « Nouvelles de Flandre » aux Assises de la presse francophone



« **L'**on sait que la presse joue un rôle majeur dans la diffusion de la cause francophone », écrivait Christian Laporte dans la « Libre Belgique » du 17 mars, en introduction à son article à propos de la lettre ouverte que nous avions adressée au Premier ministre.

Dans cette lettre, publiée dans le numéro de printemps des « Nouvelles de Flandre », nous demandions à Yves Leterme de soutenir la conclusion d'un accord culturel entre les communautés, estimant que c'était le geste véritablement minimal pour détendre les relations entre Flamands et francophones. Nous rappelions également au Premier ministre que la Flandre avait passé des accords culturels avec la France et d'autres pays francophones... mais pas avec la Communauté française, chez nous en Belgique.

Disons le tout de suite, la lettre ouverte n'a pas eu l'écho que nous attendions. Mis à part quelques journalistes d'investigation, la plupart de leurs confrères en Belgique préfèrent couvrir les problèmes administratifs des francophones de la périphérie de Bruxelles – BHV, c'est plus vendeur ! – que de s'attaquer au problème de fond et de se demander comment faire vivre ensemble deux langues et deux cultures au lieu de les opposer.

Il se fait que le thème des 42èmes Assises de la presse francophone qui ont eu lieu à Rabat était justement « la responsabilité politique et sociétale des médias ». J'y participais avec la double casquette de secrétaire général de l'aile belge de l'Union de la presse francophone (UPF-B) et éditeur responsable des « Nouvelles de Flandre ».

Quelle ne fut pas ma surprise de retrouver l'article de Christian Laporte, en évidence, dans le journal de la presse francophone « La Gazette » distribué à tous les congressistes ! Preuve étant que si l'avenir culturel des francophones de Flandre n'intéresse pas ou peu les journalistes belges, la presse internationale cherche, elle, à comprendre ce qui se passe dans notre pays.

Dans son intervention, Loïc Hervouet, l'ex-directeur de l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille a utilement rappelé la mission du journaliste en citant l'UNESCO : « la tâche primordiale du journaliste est de servir le droit du peuple à une information véridique et authentique (...) lui permettant de se forger une image précise du monde ».

Au cours des trois journées de débats, de nombreuses personnalités des médias, dont l'ex-président de l'Agence France Presse (AFP), Jean-Miot, l'ancien directeur du journal Le Monde, Jean-Marie Colombani, le directeur général du Figaro, Francis Morel, se sont succédé à la tribune sous la houlette du professeur Jean Kouchner.

Il s'est dégagé des travaux, d'une part, que « la responsabilité politique et sociétale fondamentale et universelle des médias, dans chaque pays du monde, est de contribuer à la démocratie par l'information juste et honnête du citoyen ». D'autre part, « la responsabilité des journalistes est d'exercer leur mission d'informer avec conscience, rigueur et honnêteté ». Et enfin, il n'y a « pas de liberté sans responsabilité », mais « la responsabilité ne peut s'exercer que dans la liberté ».

Edgar FONCK

Autobiographie d'un siècle de Nicole Verschoore

Ce livre, où l'auteure... se livre, nous fait participer à une fête de l'esprit. Le mot « fête » n'implique pas une rencontre joyeuse, insouciant, superficielle. La romancière nous entraîne dans un monde de grandes familles dont les membres ont le plus souvent de la classe : une formation intellectuelle supérieure, un sens de ce qui se fait ou ne se fait pas, le sens des responsabilités, des nécessaires devoirs vis-à-vis de la famille et de la caste, et, accessoirement de la fortune.

Ouvrir l'esprit

Le lecteur à l'impression d'être un invité, qu'une hôtesse attentive introduit dans le milieu et à qui elle présente des personnalités hors du commun. Et, les propos qu'on échange là ne sont pas des banalités. On évoque certes quelques fois des souvenirs que l'on fait partager, mais on y parle surtout de tout ce qui ouvre le champ de l'esprit : des faits historiques, des perspectives politiques, des jeux diplomatiques, de la lecture de grands auteurs... Une merveilleuse efflorescence intellectuelle. Chacun des personnages y apporte ce qu'il détient de mieux comme information.

Les personnages sont croqués par l'auteure et un ami cher – Philippe – qui se voient occasionnellement et correspondent régulièrement. Les échanges de vues ont lieu aussi au cours de promenades équestres. Philippe est un personnage singulier qui évolue dans le monde bancaire international et dans les sphères diplomatiques. Il parle plusieurs langues, dont le chinois mandarin.

Il fait d'ailleurs des séjours de plusieurs années dans ce pays fascinant dont on peut, grâce à lui, suivre les étapes de l'extraordinaire évolution.

Dans ce monde où l'on traverse si aisément les frontières, on vit les années terribles de l'hitlérisme en marge de la société nazie, en perpétuant clandestinement la grande culture allemande. Les officiers supérieurs de l'ancienne armée allemande étaient quasiment tous opposés à Hitler qui les méprisait.

Féminiser le monde

Cet ouvrage de Nicole Verschoore permet à « ceux qui savent », de se remémorer et à ceux qui ignorent, d'apprendre. Il rappelle qu'il est primordial de prendre du passé ce qui peut aider à mieux construire l'avenir. Les perspectives sont peu rassurantes : la civilisation des Droits de l'Homme subit les assauts d'autres sociétés qui ne sont pas fondées sur la primauté libérale des droits individuels. Et le passé récent, par les massacres collectifs, les actes de barbarie cruels dont il a été le témoin, génère une angoisse diffuse et une peur justifiée du futur de l'Humanité.

Il est temps de prendre conscience de la nécessité de féminiser le monde. Comme le souligne Philippe : *le masculin est la guerre, la féminité, la paix !*

Marcel BAUWENS

Nicole Verschoore – « Autobiographie d'un siècle » – Editions Le Cri

Les haikus de Marcel Bauwens : réapprendre l'irrespect

*La mer devient très sauvage
Le bateau tire sur ses ancres
La liberté coûte cher.*

Ce petit poème qui dans sa version originale aurait dû compter dix-sept syllabes au total est un *haiku* signé Marcel Bauwens, président d'honneur de l'UPFB, ancien président de l'AGJPB.

On le savait japonologue et ancien médiateur au journal *Le Soir*. On le savait moins poète. Le médiateur cherche à éviter les conflits en s'efforçant de comprendre les parties adverses. Il est écartelé entre deux pôles. Mais Marcel n'est pas cela parce qu'il a la tendresse du poète. En optant pour la poésie haiku il reste un médiateur, car ces petits textes lui permettent de tout dire sans en avoir l'air, mariant les contraires sur un ton énigmatique et railleur pour suggérer les secrets de la suprême harmonie. Bauwens ne partage sans doute pas avec le président du Conseil de l'Union européenne les mêmes convictions, mais il partage avec Herman Van Rompuy l'amour et la pratique du haiku.

C'est quoi, au juste un haiku ? Un petit poème en vers, un tercet japonais. Un tercet ? une strophe de trois vers totalisant 17 syllabes. C'est spécifiquement japonais car dans cette langue beaucoup de mots sont monosylla-

biques alors qu'en français il faut souvent plusieurs syllabes pour former un mot. Cela ne suffit pas pour former un haiku : ici, le premier vers doit avoir 5 syllabes, le second 7, le dernier 5. Cela forme une graphie harmonieuse où le second vers est le plus long puisque le poème s'écrit en caractères idéographiques occupant chacun une superficie identique.

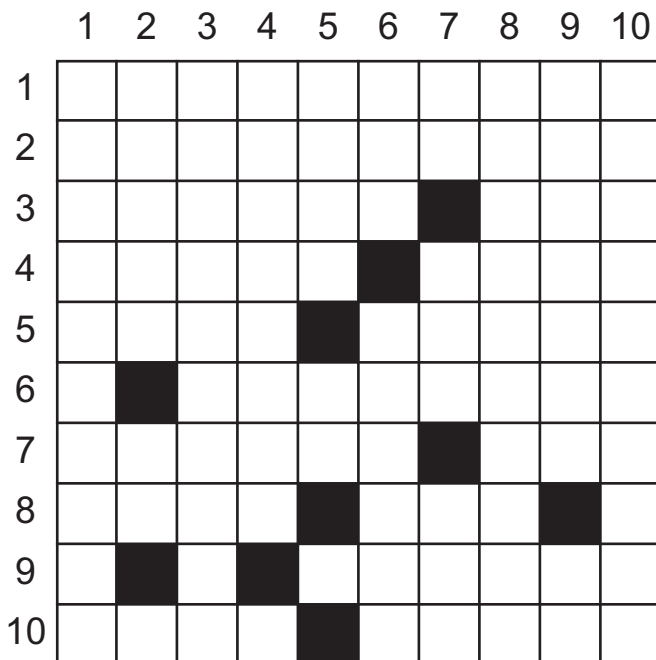
Marcel Bauwens publie chez l'asbl *De Academie van het Brussels* un petit volume de haikus intitulé « *Haikus en bruxellois* » (haiku's in het brussels), en fait en trois langues : bruxellois, français, néerlandais. Cette initiative a séduit Van Rompuy qui a rédigé l'avant-propos. Il se fait professeur : « *Dans le haiku dominant la naïveté, la simplicité, l'innocence, mais aussi la subtilité. Le haiku surprend avec douceur et fait naître des questions. Monsieur Bauwens est le pionnier du haiku en bruxellois. Le bruxellois a aussi quelque chose de candide et d'authentique. Il ne permet pas la tricherie* ».

Bauwens préfère citer François Fontvieille-Alquier : il faut *réapprendre l'irrespect*.

André BUYSE

Marcel Bauwens – « Haikus en Bruxellois » – Academie van het Brussels, rue Léopold 25, 1000 Bruxelles, courriel : acavhb@hotmail.com

MOTS CROISÉS



Horizontalement

1. Bague - 2. Drôles - 3. Font partie de l'équipe - Balancé de droite à gauche - 4. Essaie - Disposé - 5. Peintre français - Groggy - 6. Satellite - 7. Chérissais - Picaillon roumain - 8. Madame Pierre de Portugal - Semblable - 9. Archet - 10. Portable pour donner des coups de fil - Possédasse

Verticalement

1. N'habite pas un château d'eau - 2. Saison - A la mode - 3. Caoutchouc - 4. Exalteras - 5. Emission franco-allemande - Ancêtre de la bicyclette - 6. Usé - Instrument de musique - 7. Initiales d'initiales - Son coup est toujours agréable - Remplacé par l'euro - 8. Immortelles - 9. Discrétion - Coeur difficile à prendre - 10. Hermétique

Robert PARMENTIER (solution page 18)

EXPRESSION

Quelle est l'expression correcte ?

- Un bénit oui-oui
- Un béni wi-wi
- Un béni-oui-oui

Quel est le sens de cette expression ?

- Personne empressée d'approuver les initiatives de ses supérieurs
- Se dit d'un ecclésiastique qui exerce machinalement sa fonction
- Synonyme de « grenouille de bénitier »

Quelle est l'origine de cette expression ?

- Fait référence à l'attitude humblement disciplinée des fidèles (fin du Moyen-Age)
- Vient de l'arabe, expression récente (XXème siècle)
- Issue de l'argot parisien (XXème siècle)

CASIMIR (solution page 18)

ENIGMA

Le 5 octobre 1582, Jacques Auguste de Thou, historien et magistrat français écrivait qu'il :

« tira bien des lumières de Michel de Montaigne, alors maire de Bordeaux, homme franc, ennemi de toute contrainte, et qui n'était entré dans aucune cabale, d'ailleurs fort instruit de nos affaires, principalement de celles de la Guyenne, sa patrie, qu'il connaissait à fond ».

Il y a dans le texte qui précède une anomalie d'importance. Laquelle ?

CASIMIR (solution page 18)



Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF asbl)

Oui, je soutiens votre action.

- Je deviens membre de votre association (cotisation 1 an : 15 €, Etranger 30 €).*
- Je deviens membre d'honneur de votre association (cotisation 1 an : 50 € ou plus).*
- Je renouvelle ma cotisation.*
- Je fais un don à votre association.*

Je verse la somme de € au compte 210-0433429-85 (Banque BNP Paribas Fortis) de l'APFF asbl.
Je recevrai « Nouvelles de Flandre » tous les trois mois pendant un an à partir du numéro 58
 (pour tout versement de 15 €, Etranger 30 €, ou plus).

Nom :
 Prénom :
 Société :
 Adresse :
 Code : Localité :
 Pays :
 Date : Signature :

* Prière de cocher la ou les cases de votre choix

Formulaire à retourner à APFF asbl
 Secrétariat : Spreeuwenlaan 12, B-8420 De Haan, Belgique
 Téléphone : +32 (0)59.23.77.01, Télécopieur : +32 (0)59.23.77.02
 Banque BNP Paribas Fortis : 210-0433429-85 (IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB)
 Courriel : apff@francophonie.be, Site : www.francophonie.be/ndf

SOLUTIONS

MOTS CROISÉS

C	H	E	V	A	L	I	E	R	E
H	I	L	A	R	A	N	T	E	S
A	V	A	N	T	S		E	T	O
T	E	S	T	E		P	R	E	T
E	R	T	E		S	O	N	N	E
L		O	R	B	I	T	E	U	R
A	I	M	A	I	S		L	E	I
I	N	E	S		T	E	L		Q
N		R		A	R	C	E	A	U
E	P	E	E		E	U	S	S	E

Robert PARMENTIER

EXPRESSION

« Béni-oui-oui » oui, oui, c'est la bonne formule !

Quant au sens, c'est bien la « personne empressée d'approuver les initiatives de ses supérieurs ».

L'expression trouve son origine dans l'Algérie de 1950, d'après le Robert Culturel de la langue française, et peut-être avant, selon d'autres sources : quand certains Algériens faisaient mine d'approuver sans réserve les positions des Français d'Algérie. « Béni » vient de l'arabe maghrébin « beni » ou « ben » issu de l'arabe classique « bani » fils.

Le sens est « le fils de celui qui dit toujours oui » L'expression telle quelle est donc du « sabir », un mélange d'arabe et de français. Ce qui n'est pas clair, c'est de savoir si l'expression a été inventée par des français d'Algérie, ou par des Algériens, voulant vilipender leurs compatriotes par trop « francophiles »...

CASIMIR

ENIGMA

Jacques Auguste de Thou, historien et magistrat, est bien réel, et

le texte ci-dessus figure intégralement dans un ouvrage en latin, dont la première partie porte le titre « J.A. Thuani historiarum sui temporis pars prima ». La traduction, sous le titre « L'Histoire de mon temps », fidèlement reproduite dans mon énigme, est de Desfontaine et Lebeau.

Alors ? Le piège était tout simplement dans la date précise « 5 octobre 1582 » : cette date n'ayant jamais existé !

Dans sa bulle « Inter Gravissimas », promulguée le 24 février de cette année-là, le Pape Grégoire XIII décréta la suppression de 10 jours au mois d'octobre 1582, afin de compenser les imperfections du calendrier julien et c'est le vendredi 15 octobre qui succéda au jeudi 4 !

CASIMIR

Cinéma : Tapis rouge pour le cinéma français... et belge, à Cannes

Quoique absent de la sélection officielle, le cinéma belge a une fois encore frappé fort à Cannes. « *Illégal* » d'Olivier Masset-Depasse, dénonçant avec justesse l'attitude de nos politiques et de certains policiers face aux sans-papiers, a reçu un prix à la Quinzaine des réalisateurs. Mention spéciale à l'actrice belge, Anne Coesens qui porte le film sur ses frêles épaules.

Sinon, ça faisait longtemps que le cinéma français n'avait été autant à la fête. Si le jury présidé par Tim Burton a préféré décerner sa palme d'or à un film thaïlandais expérimental et soporifique, il a aussi mis en évidence « *Des Hommes et des Dieux* » de Xavier Beauvois, en lui décernant le Grand Prix.

Ce récit du drame des moines cisterciens du monastère de Tibéhirine, en Algérie, enlevés puis assassinés en 1996, montre combien, face aux menaces du terrorisme, le silence, la dévotion et la prière peuvent amener des cultures et religions différentes à cohabiter en paix. Lambert Wilson et Michael Lonsdale sont formidables dans une atmosphère de méditation magnifiquement restituée.

Mathieu Amalric, (« *Un conte de Noël* », « *Le Scaphandre et le papillon* ») est passé pour la quatrième fois derrière

la caméra. « *Tournée* », inspiré de l'Envers du music-hall de Colette, lui a valu le prix de la mise en scène. Il y retrace une tournée d'épatantes strip-teaseuses « *New Burlesques* » dont il est le producteur exigeant et paternel. Le tout sur un ton digne de Casavettes. Chapeau !

Enfin, Juliette Binoche décroche un prix d'interprétation pour « *Copie conforme* » de l'Iranien Abbas Kiarostami qui, pour la première fois, a tourné hors de son pays, en Toscane. Il y suit un couple qui n'en est d'ailleurs peut-être pas un, usé par quinze ans de mariage. Mais ses scènes de vie conjugale enfoncent bien des portes ouvertes. Et Juliette Binoche ? On l'a déjà vue bien meilleure qu'ici où elle rit mécaniquement, semblant bien être la seule à croire en l'histoire contée.

Même sans tapis rouge, il y a des films qui impressionnent en ce mois de juin. Ainsi, « *L'amour c'est mieux à deux* » d'Arnaud Lemort et Dominique Farrugia, une comédie romantique classique mettant en scène deux hommes dans la trentaine (Clovis Cornillac et Manu Payer) à la recherche de l'amour toujours. C'est un peu naïf mais les dialogues sont bons et la blonde Virginie Efira, sorte de Bridget Jones à la française, est craquante.

Pierre GERMAÏ

Francofolies de Spa, du 21 au 25 juillet

Voici venue, la 17^{ème} édition des Francofolies de Spa, premier événement musical de la Communauté française de Belgique. Les Francos restent fidèles à ce qui fait leur succès : un mélange de têtes d'affiches et de découvertes, une majorité de groupes et d'artistes qui s'expriment en français et surtout un mélange de genres musicaux pour un public de tous âges.

La grande scène de l'Hôtel de Ville proposera 4 soirées bien balancées avec Jacques Dutronc, Alain Souchon, Renan Luce, Stanislas, Pascal Obispo, Marc Lavoine et Christophe Willem.

L'une des spécificités des Francofolies de Spa est sans conteste le *festival dans le festival* qu'est le Village Francofou, avec ses 80 concerts répartis sur trois scènes. On y retrouvera, entre autres, la Québécoise de l'année Cœur de Pirate, B.B. Brunès, Thomas Fersen, Nolwenn Leroy, Richard Gotainer ou encore Christophe mais, aussi cinq artistes de Flandre.

Avec, le premier jour, le groupe **Magnus** composé par Tom Barman leader du groupe dEUS et CJ Boland, DJ de renommée internationale, deux artistes qui ont en commun une passion égale pour la musique électronique.

On retrouvera, le 22 juillet, la voix grave et sombre de **Daan** qui avait déjà mis le feu au Village Francofou en 2007 et qui, par ailleurs, se produira également lors des fêtes de Wallonie, à Namur, en septembre prochain.

Ce sera, le lendemain, au tour du groupe **Arid**, emmené par Jasper Steverlinck, peut-être une des plus grandes

voix du rock belge. Un groupe qui a autant de succès en Wallonie qu'en Flandre.

Le samedi 24, le Dôme Paribas Fortis accueillera **Isblis**. Un projet propre créé par Gaëtan Vandewoude, un autodidacte bricoleur, comme il se définit, qui a passé 15 ans à jouer et enregistrer avec divers groupes rock et vient de sortir un premier album avec ses propres chansons.

K's Choice, un duo anversoïse, entrera en scène le dernier soir. En Flandre, son succès est énorme. Il n'y a pas de raison que la Wallonie ne craque pas.

Les Francofolies de Spa, c'est aussi des concerts au Petit Théâtre du Casino, au Salon Bleu ainsi que les Francos Juniors, les Bars en Folies aux quatre coins de la ville, le Franc'Off et la Scène Carrefour des Talents. Un événement musical à ne pas manquer !

Edgar FONCK



Gagnez des entrées au Village Francofou !!!

Les entrées seront attribuées par tirage au sort parmi les membres en règle de cotisation qui nous auront fait parvenir une demande de participation avant le 15 juillet 2010.

Bonne chance à tous !

Informations : www.francofolies.be

En Bref...

■ Voilier de Brel sauvé par des Flamands !



Le voilier Askoy avec lequel Jacques Brel a navigué, pendant deux ans, pour aller d'Anvers jusqu'aux îles Marquises a été racheté par les frères Piet et Staf Wittevrongel, fans du chanteur. Pour sauver ce bateau qui n'était plus qu'une épave, les deux Flamands ont créé l'association « Save Askoy ». Les travaux de restauration s'annoncent importants et devraient coûter près d'un million d'euros. Que fera-t-on ensuite du voilier ? Un symbole de la côte belge qui participera à des régates et emmènera des jeunes défavorisés en mer. (www.askoyii.be)

■ Jumelage Halluin et Zulte

Halluin la française du nord et Zulte la belge flamande, deux villes à seulement 40 km de distance, ont à cœur d'intensifier leurs relations et ont signé une charte de jumelage. Le rapprochement entre les deux communautés remontent à 1926 et se sont étoffés grâce aux anciens combattants. Les deux villes veulent, maintenant, renforcer leurs intérêts économiques et commerciaux et se sont aussi engagées à faire un effort dans l'apprentissage de la langue de l'autre. Côté français on n'est pas en avance... (d'après La Voix du Nord)

■ TV5Monde à Shanghai

La chaîne de télévision francophone a été retenue par l'organisation de l'Exposition de Shanghai pour être diffusée sur son réseau câblé. Le signal Asie de la chaîne sera accessible sur l'ensemble du site : pavillons, centres de presse, hôtels, etc. TV5 a, égale-

ment, créé pour l'occasion, une boucle spécifique de programmes d'une durée de 3 heures, intégralement sous-titrée en chinois. Ce programme sera diffusé sur le mur extérieur du Pavillon francophone et permettra aux milliers de visiteurs coincés dans les files d'attente de patienter en découvrant le meilleur des programmes francophones.

(d'après CRI online)

■ Matériel didactique au Burkina

Suite à un appel lancé par des intellectuels et des hommes de lettre, l'Organisation internationale de la Francophonie met à la disposition des réseaux de centres de lecture publique et d'animations culturelles du Burkina Faso, du matériel didactique d'une valeur de 33 millions de francs CFA, soit environ 50.000 euros. Ce don constitué de kits pédagogiques, de livres, de bandes dessinées, de cartes murales, de DVD et de livrets devrait aider à l'édification et à l'émergence d'une véritable société de lecture dans tout le pays puisque ce réseau ne compte pas moins de 36 centres. (d'après lefaso.net)

Vous avez certainement des amis qui comme vous s'intéressent à la langue et à la culture françaises.

Envoyez-nous leur adresse.

Nous leur ferons parvenir

un exemplaire gratuit des

« Nouvelles de Flandre »

■ Club de la francophonie

Lors du Congrès européen du Richelieu international qui a eu lieu à Marche-en-Famenne, le français, Claude Lajon, a été élu à la tête du District Europe qui compte deux clubs en Flandre. Il remplacera la luxembourgeoise, Michèle Jacquemart qui deviendra présidente internationale la saison prochaine.

(www.richelieu.org)

■ Alliance française à Tianjin

Si l'anglais devient la langue étrangère la plus prisée des étudiants chinois, l'apprentissage du français n'est pas en reste. Pour répondre à une demande croissante, une nouvelle Alliance Française a ouvert ses portes à Tianjin, une municipalité de 12 millions d'habitants située à seulement 30 minutes en train de Pékin. Les Chinois qui suivront ces cours de français, ont beaucoup de chance d'être ensuite recrutés par la diplomatie chinoise ou par les entreprises chinoises qui se développent dans les pays francophones, principalement en Afrique.

(d'après Aujourd'hui la Chine)

■ 5 000ème numéro du Courrier du Vietnam

Né en 1964, le Courrier du Vietnam, premier et unique quotidien francophone du Vietnam fête son 5 000ème numéro. Ce journal de 16 pages est diffusé essentiellement à Hanoi et Hô-Chi-Minh-ville (ancien Saïgon) ainsi que dans les pays francophones. Il possède également une version en ligne. C'est un outil précieux pour ceux qui ne veulent pas seulement visiter le pays en simples touristes mais le connaître un peu plus en profondeur. Tous les domaines de la vie politique, économique, sociale et culturelle du Vietnam y sont traités ainsi qu'une rubrique « monde » destinée aux francophones vietnamiens.

(<http://lecourrier.vnagency.com.vn>)

■ Concours Francomot

Bouter les mots anglais hors de notre langue, tel est l'objectif du concours Francomot proposé par le Secrétaire d'état français à la francophonie. Cinq élèves ont été récompensés pour avoir transposé en français cinq anglicismes. Ainsi « bolidage » a été choisi pour remplacer « tuning », « ramdam » pour « buzz », « claverbiage » pour « chat », « débat » pour « talk » et « infolettre » pour « news-

letter ». Hormis quelques exemples à succès (« logiciel » ou « informatique »), ces transpositions, notamment proposées par l'Académie française, ne font pas toujours l'unanimité. On se souvient de « mél » qui devait remplacer l'« email ». Un fiasco au contraire de « courriel » de nos amis québécois.

■ Grande Bibliothèque, un succès extraordinaire

La Grande Bibliothèque du Québec à Montréal fête ses 5 ans d'existence. Depuis son ouverture, elle remporte un succès au delà de toute espérance, avec 14 millions de visiteurs. C'est la bibliothèque la plus fréquentée de la Francophonie. On peut y emprunter ou consulter plus de 4 millions de documents. Un service d'information et de référence répond à plus de 12 000 demandes par semaine. En outre, cette bibliothèque propose des expositions, des conférences, des spectacles littéraires, des entretiens avec des écrivains ainsi que des activités d'animation et de formation. Un portail internet offre également des services en ligne. (www.banq.qc.ca)

■ Recensement des francophones aux E.-U.

En 2000, le français était la quatrième langue la plus parlée aux États-Unis avec 1,6 million de locuteurs. Mais lors du dernier recensement, la question concernant la langue, ainsi que 43 autres, a été sacrifiée afin de réduire la longueur du document. Elle était pourtant attendue par les nombreuses associations francophones qui doivent s'appuyer sur des chiffres concrets pour obtenir un développement des programmes pour les francophones. C'est d'autant plus regrettable qu'on assiste aux E-U, à une intensification de la migration en provenance de l'Afrique de l'Ouest où le français explose grâce aux progrès de la scolarisation et l'accroissement des naissances.

(d'après French Morning)

■ « Une rencontre africaine »

L'édition 2010 du Concours de textes de la Maison de la Francité a attiré pas moins de 530 participants. Parmi les Belges, on notera la présence de 9% de francophones de Flandre.

(www.maisondelafrancite.be)

■ Walen buiten, révélations sur la Flandre flamingante (de Marcel Sel, Ed. Jourdan)

La Belgique va-t-elle « crever » comme l'exigent les flamingants ? Pour répondre, Marcel Sel nous plonge au plus vrai de la réalité belge. L'auteur est aussi traducteur et scénariste de radio et de télévision. Il a habité et travaillé des deux côtés de la frontière linguistique. Il nous livre, ici, une enquête inquiétante qui décortique la guerre des langues avec la précision du scalpel. C'est l'histoire du peuple flamand, manipulé par des politiciens égarés dans le nationalisme. Un ouvrage qui pose la question : que se passera-t-il le jour où la Belgique disparaîtra ?

Soutenez l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF asbl) et recevez « Nouvelles de Flandre » tous les trois mois. Vous trouverez un formulaire d'inscription en page 18.

■ Lettres du Plat Pays (de K. Hemmerechts et J.L. Outers, Ed. de la Différence)

« Lieve Jean-Luc - Chère Kristien » : deux écrivains belges, Kristien Hemmerechts et Jean-Luc Outers s'écrivent chacun dans leur langue. Ils essaient de définir ce qui les sépare et ce qui les unit, l'un en français, l'autre en néerlandais. (Une traduction française des textes néerlandais est placée en parallèle). Ils échangent leur point de vue sur la politique

belge, sur les événements du monde, donnent leur sentiment sur l'actualité culturelle, évoquent les villes et les paysages qui les ont marqués. Par cet échange épistolaire, ils veulent nous montrer que « finalement qu'importe les États en regard des êtres qui les peuplent et qui, par-dessus leurs frontières réelles ou imaginaires, tissent des liens et forment des rhizomes ? »

■ Les jardins du vent (de A. Degroote, Presse de la Cité)

Un jour comme un autre, sur une plage du Nord, David perd son enfant emporté par la mer. Commence pour lui une longue dérive. Sur fond d'enquêtes et d'allers-retours entre un Nord célébré – Lille, Dunkerque, Bray-Dunes – et le Paris populaire du Père Lachaise, Annie Degroote, écrivaine des Flandres françaises, nous livre un récit plein de finesse sur l'histoire d'une reconstruction. Un roman sur la fragilité de la vie, les parts d'ombre et de lumière de chacun.

■ Le Tigre du Platane (de Gilles Steen, Ed. Edilivre-Paris)

L'écrivain gantois francophone, sous le pseudonyme, Gilles Steen, publie son premier roman qui relate le récit d'un spécialiste de la communication de crise, confronté à l'agonie de son père, en même temps qu'il découvre, à travers un chassé-croisé trépidant, l'horreur des secrets de famille les plus inavouables. (www.edilivre.com)

■ 20 séjours à la côte belge (Editions Racine)

L'auteur, Sophie Allegaert est partie à la découverte de la bande côtière pour y retenir dix cités balnéaires avec leur propre identité. Elle a rassemblé vingt conseils d'hébergement et de restauration pour passer un week-end de loisirs actifs. En outre, pour chaque ville côtière, on trouve aussi, dans ce petit guide, des recommandations intéressantes pour l'une ou l'autre excursion particulière.

Agenda

JUILLET 2010

- **Je 01/07/2010 à Knokke - Déjeuner amical** - Rencontre entre membres du club - à la Brasserie Albert - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Zwin - Tél: 0477.63.70.38.
- **Lu 05/07/2010 à Ostende - Déjeuner amical** - Rencontre entre membres du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 059.80.22.24.
- **Di 11/07/2010 à Courtrai - Fête nationale du 14 juillet** - dans les salons du Lindenhof à Deerlijk - prière de s'inscrire - Organisateur: Dames Françaises du Courtrais - Tél: 056.41.24.70.
- **Di 11/07/2010 à Resteigne - Randonnée dans la vallée de la Haute Lesse** - à 14h - prière de s'inscrire par courriel: vietculture@gmail.com - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Tél: 02.767.48.86 - www.infotervuren.be
- **Ve 16/07/2010 à Hoeke - Barbecue annuel** - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Zwin - Tél: 0477.63.70.38.

AOUT 2010

- **Lu 02/08/2010 à Ostende - Déjeuner amical** - Rencontre entre membres du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 059.80.22.24.
- **Di 08/08/2010 à Eupen - Randonnée dans les Hautes-Fagnes** - Le Brackvenn et le Kutenhart, les fagnes situées de part et d'autre de la route Eupen-Montjoie - à 11h - prière de s'inscrire par courriel: vietculture@gmail.com - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Tél: 02.767.48.86 - www.infotervuren.be
- **Di 22/08/2010 à Fouron-St-Martin - Fête de la tomate - Exposition de petit élevage** - à la ferme pédagogique, rue du Village 49 - Organisateur: Action fouronnaise - Tél: 04.381.22.37.
- **Di 22/08/2010 à Ostende - Barbecue annuel** - Rencontre entre membres du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 059.80.22.24.

SEPTEMBRE 2010

- **Je 02/09/2010 à Knokke - Déjeuner amical** - Rencontre entre membres du club - à la Brasserie Albert - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Zwin - Tél: 0477.63.70.38.
- **Ve 03/09/2010 au Di 05/09/2010 à La Roche-en-Ardenne - Week-end escapade** - au centre nature de Borzée, promenades guidées à thèmes : "plantes médicinales et comestibles" - "du ruisseau jusqu'à sa source", repas bio - prière de s'inscrire par courriel : vietculture@gmail.com - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Tél: 02.767.96.73 - www.infotervuren.be
- **Lu 06/09/2010 à Ostende - Déjeuner amical** - Rencontre entre membres du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 059.80.22.24.
- **Sa 11/09/2010 au Di 12/09/2010 à Fouron-St-Martin - Fourons à toute vapeur** - Fête du rail dans le cadre du 175e anniversaire des chemins de fer belges - parcours en train vapeur - nombreuses expositions - à partir de 10 h - au Centre sportif et culturel, rue du Centre 91 - Organisateur: Action fouronnaise - Tél: 04.381.22.37.
- **Di 12/09/2010 à Dion-Valmont - Randonnée** - à 14h - prière de s'inscrire par courriel : vietculture@gmail.com - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Tél: 02.767.48.86 - www.infotervuren.be
- **Je 16/09/2010 à Courtrai - Réunion des Dames Françaises** - à 14h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Dames Françaises du Courtrais - Tél: 056.41.24.70.
- **Je 16/09/2010 à Knokke - Dîner mensuel** - à 19h30 au restaurant l'Aquilon - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Zwin - Tél: 0477.63.70.38.
- **Sa 18/09/2010 à Bray-Dunes - Randonnée dans les dunes** - à 14h - prière de s'inscrire par courriel: vietculture@gmail.com - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Tél: 0494.20.43.75. - www.infotervuren.be
- **Sa 25/09/2010 à Bruxelles - Journée des Arbalétriers** - Conférence sur l'histoire des Arbalétriers - repas - initiation au tir - Activité organisée dans le cadre de la Fête de la Communauté française - à 17h dans la salle de réunion des Arbalétriers, à côté de l'église Saint Jean de Coudenberg, Place Royale à Bruxelles - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle Francophone du Grand Zaventem - Tél: 068.55.32.64.
- **Lu 27/09/2010 à Anvers - La passion de défendre** - Conférence par Maître Jacques Vergès, avocat - à 20h dans la salle de théâtre Ter Elst, hôtel Ter Elst, Ter Elststraat 310 à Edegem - Organisateur: Amitiés françaises d'Anvers - Tél: 03.232.17.85.
- **Lu 27/09/2010 à Renaix - Irlande, pays de légendes** - Conférence "Exploration du Monde" par Jean-Louis Mathon - à 20h à l'Académie pour la Formation Artistique, rue du Midi 19 - avec le parrainage du Cercle Emile Verhaeren - Organisateur: Exploration du Monde - Tél: 055.21.34.48.
- **Me 29/09/2010 à Overijse - Les vins du Languedoc et de Loire** - Cycle d'oenologie 4/6 - cours théorique, dégustation et repas - à 19h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Pénélope - Association culturelle européenne d'Overijse - Tél: 0497.51.39.54.
- **Je 30/09/2010 à Ostende - Survol de deux siècles: de l'identité européenne à la mondialisation** - Conférence par Madame Nicole Verschoore - à 19h - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 059.80.22.24.

Remarques: Les activités qui ne se déroulent pas en Flandre sont organisées au départ de la Flandre. Consultez les mises à jour sur notre site internet.

« Fourons à toute vapeur »

Dans le cadre des 175 ans des chemins de fer belges



Le « Centre sportif et culturel des Fourons » vous donne rendez-vous pour sa biennale culturelle.

Cette année, le rail sera mis à l'honneur. Pendant deux jours, le centre sportif et culturel fouronnais accueillera, sur 1 500 m², des maquettes, des modèles réduits, des réseaux ferroviaires, des photos, des bourses d'échanges...

Tout ce qu'il faut pour satisfaire les collectionneurs et les amateurs.

Le dimanche, il sera possible de découvrir la région et les jolis villages environnants, à bord d'un ancien train à vapeur, au départ de la gare de Visé, jusqu'à la gare de marchandises de Montzen. Il s'agit d'un ancien tronçon de la ligne 24 construite par les Allemands au beau milieu de la guerre 1914-18 et qui reliait Tongres à Gemmenich. Cette excursion ferroviaire sera effectuée par la locomotive à vapeur qui est entrée dans la légende du rail en Belgique en effectuant le dernier parcours commercial voyageur en traction à vapeur, en décembre 1966.

Pour permettre de rejoindre la ligne de chemin de fer, des navettes régulières entre Visé et Fourons seront organisées au moyen d'anciens bus mis à disposition par le Musée des Transports en Commun du Pays de Liège.

Fourons, 11 et 12/09

« La passion de défendre »

Conférence de Jacques VERGÈS



On ne présente plus l'avocat Jacques Vergès, célèbre pour ses convictions anticolonialistes, pour son passé d'ancien résistant, et populaire pour avoir défendu des personnages ayant commis des crimes particulièrement graves, tels que Pol Pot, Milosevich, Klaus Barbie ou encore le terroriste Carlos.

C'est un idéaliste engagé, un héraut des causes les plus dérangeantes, des faits divers les plus sordides aux luttes de libération nationale en passant par le terrorisme international et l'activisme politique.

A l'invitation des « Amitiés françaises d'Anvers », il animera une conférence sur sa « passion de défendre ». Il évoquera les souvenirs et les problématiques qui l'ont marqué : la réconciliation des forces progressistes et nationales, le FLN, la lutte des fedayin, la question de la dignité humaine et le bonheur d'être avocat. Au moyen d'exemples éloquentes comme Antigone, une tragédie conçue comme un procès, ou Jeanne d'Arc, un procès qui se déroule comme une tragédie ou encore le procès de Julien Sorel. Maître Vergès parlera de son métier qui l'a amené à chercher, avant tout, à comprendre comment un homme arrive à commettre son acte.

Un exposé qui dénonce, accuse, décrit et prouve ce qu'est un vrai procès : celui qui démontre la véritable métamorphose de l'homme : une bête au naturel, c-à-d une bête d'amour et une bête de haine, tout à la fois.

Anvers, 27/09

■ Journée des Arbalétriers



Dans le cadre de la Fête de la Communauté française, l'Association culturelle francophone du Grand Zaventem organise une sortie sur le thème des arbalétriers. Cette activité débutera par une visite de l'intérieur de l'église Notre Dame du Sablon, chargée de l'histoire des arbalétriers de Bruxelles. Les participants seront accueillis dans le local qui est aussi le musée de la guilde des arbalétriers où ils pourront assister à un exposé qui retracera l'histoire de la corporation. L'occasion leur sera donnée ensuite de s'initier au tir.

Bruxelles, 25/09

■ L'Irlande, pays de légendes (Exploration du Monde)



Ce reportage apporte un grand bol d'Éire. Un air pur venu de ce vert pays peu industrialisé et ouvert aux vents du large. Des premiers moines installés dans des pitons rocheux, aux fastes des demeures de l'aristocratie anglaise, en passant par Dublin capitale de la République Irlandaise avec ses hommes de lettres et les terres désertées du Connemara, le cinéaste J.L. Mathon nous dévoilera sa passion pour ce bout de l'Europe occidentale.

Renaix, 27/09

B SNCB
 Allez-y en train!
 Billet spécial Francofolies -50%
 Infos: www.sncb.be



présentent

LES FRANCOFOLIES de SPA

21 > 25 juillet 2010

Mercredi 21 Juillet

GHINZU – YODELICE – DOMINIQUE A
 MAGNUS – YVES DUTEIL – PATXI – SAMIR BARRIS
 BALOJI – IZIA – MATT BIOL – ACTA – ISOLA
 MONTPARNASSE – NADINE NIX – ALIX LEONE – RAPH
 SOUND OF STEREO – HIGHBLOO – KLOE K
 MARIE-CHRISTINE MAILLARD – DU HAUT DES AIRS

Jeudi 22 Juillet

JACQUES DUTRONC – CHRISTOPHE – COEUR DE PIRATE
 PONY PONY RUN RUN – ART MENG0 – DAAN – ETE 67
 EMMANUELLE SEIGNER – PIANO CLUB – SURFING LEONS
 YANN PERREAU – FEFE – PABLO ANDRES – DAN SAN
 MIELE – PIERRE SIMON – COCO ROYAL – MELANIE PAIN
 TWIN TWIN – BELYN D'ARC – SILVA – MIKE IBRAHIM
 SEXY SUSHI – ORANGE ORANGE – DU HAUT DES AIRS

Vendredi 23 Juillet

ALAIN SOUCHON – RENAN LUCE – GAETAN ROUSSEL
 YUKSEK – OXMO PUCCINO – JEAN-LOUIS MURAT
 ARID – JP NATAF – RICHARD GOTAINER – SHOWSTAR
 VISMETS – PIERRE SOUCHON – BAI KAMARA JR
 GUILLAUME LEDENT – MILK – AURYN
 SUPERAMAZOO – DJ SONAR – FEADZ
 MARC DIXON – GENEVIEVE VOISIN
 ALCAZ – CHRIS HINGHER
 DU HAUT DES AIRS

Samedi 24 Juillet

PASCAL OBISPO – BB BRUNES – STANISLAS
 STELLA – DARAN – SHARKO – JD DAVIS vs TELEX
 MY LITTLE CHEAP DICTAPHONE – IBRAHIM MAALOUF
 LEOPOLD NORD ET JEAN-PIERRE MADER
 MARIE WARNANT – SAINT ANDRE – QUENTIN DUJARDIN
 ISBELLS – THIERRY DELL – LARKO – YEW
 WAKAS – DAPHNE D – DU HAUT DES AIRS

Dimanche 25 Juillet

MARC LAVOINE – CHRISTOPHE WILLEM
 THOMAS FERSEN – K'S CHOICE
 PHANTOM FEAT. LIO – MVSC – DA SILVA
 NOLWENN LEROY – PUGGY – ATOMIQUE DELUXE
 IVAN SMAGGHE – CONGO GROOVE
 MONSIEUR DUPONT – JEAN-PIERRE FROIDEBISE
 DAN VALENTINO – SIERRA-SAM – JALI
 LOLA BAI – TRICIA FOSTER – IAN KELLY
 LES ATELIERS CHANSONS DE BRUXELLES
 DU HAUT DES AIRS

www.francofolies.be



Une organisation de BELGOMANIA avec le soutien de la Ville de Spa, de l'Office du Tourisme, de la Province de Liège et de Culture SABAM